

DOMINICAINS DE HAUTE-ALSACE

Par-delà les frontières

Les Dominicains ont offert une grande soirée musicale en accueillant le virtuose Adam Laloum et l'Orchestre Philharmonique de Fribourg.

Les liens franco-allemands ont été célébrés avec grandeur et élégance, samedi soir, lors d'un éblouissant concert donné dans la nef des Dominicains par l'Orchestre Philharmonique de Fribourg dirigé par Fabrice Bollon et l'étoile montante de l'école pianistique française, Adam Laloum.

Avant de pénétrer dans la nef, le public était invité à rejoindre le conférencier Matthieu Schneider pour une présentation « anecdotique » (cf. Milena Vlach-Magnard, arrière-petite-fille du compositeur) de la vie et de l'œuvre de Albéric Magnard, élève de Vincent d'Indy, dont la *Symphonie N° 1* allait être jouée.

Romantisme allemand

La première partie du concert a entraîné le public au cœur du romantisme allemand avec le *Concerto n°2* pour piano et orchestre en si bémol majeur de Johannes Brahms et la projection d'une sélection de peintures de Caspar David Friedrich par le Centre AudioVisuel et Anne Sadovska. Il est su que le concerto en ques-



Le Concerto n°2 de Johannes Brahms exige une technique pianistique virtuose. Adam Laloum en est passé maître.

Photo DNA - ziz

tion est d'une terrible complexité et qu'il exige de la part du soliste une insensée virtuosité. Ce qui a été démontré et maîtrisé par le talentueux pianiste français, Adam Laloum (proclamé « Instrumentiste de l'année » aux Victoires de la Musique 2017) qui a été ovationné par le public. Il est su aussi que le Concerto N°2 instaure un « dialogue » entre piano, orchestre, vents, cordes...

Conduit par le chef français Fabrice Bollon, le Philharmonische Orchester Freiburg, venu en grande formation, a modulé

avec aisance, force et finesse, ces conversations, ces réparties, ces silences, inscrits dans ces échanges instrumentaux. L'orchestre et Adam Laloum qui, en bis, a offert, un extrait apaisé des *Davidblündertänze* de Robert Schumann, ont été ovationnés par des salves d'applaudissements enthousiastes.

Albéric Magnard, grand inconnu

La seconde partie du concert était dédiée au compositeur français, Albéric Magnard (brûlé

vif dans son manoir le 3 septembre 1914 par des soldats allemands). Avant sa fin tragique, il avait composé, entre autres, quatre symphonies dont la première a été merveilleusement interprétée par l'orchestre.

Une interprétation dense, colorée, à l'image des tableaux d'Ondine Magnard (fille du compositeur) prêtés par sa petite-fille, Milena qui ont fait l'objet d'une superbe réappropriation visuelle par Anne Sadovska, Bekir Aysan et le Centre AudioVisuel.

ZIZ